

# Rebut, récupération et réparation : usages et pratiques économiques dans les villes arabes

## Responsables

### Emmanuelle Durand

(Anthropologue, IRIS, EHESS)

### Katharina Grüneisl

(Post-doctorante, anthropologie de la mondialisation, LASEHES)

**Judi 13 juillet 2023**  
**8h30-10h30 / 11h-13h**  
**Salle Athéna 051**

## Intervenants

### Mustapha Azaitraoui

(Géographe, enseignant-chercheur, Université Sultan Moulay Slimane, Khouribga)

### Maha Bouhlel

(Géographe, Université de la Manouba)

### Bénédicte Florin

(Géographe, UMC CITERES, Université de Tours)

### Jamie Furniss

(Anthropologue, Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain, Université d'Edimbourg)

### Elizabeth Saleh

(Anthropologue, Université américaine de Beyrouth)

### Yann-Philippe Tastevin

(Anthropologue, chargé de recherches, CNRS / Université Cheikh Anta Diop, Dakar)

## Résumé de l'atelier

La politisation des crises des déchets dans différentes villes arabes, de Beyrouth (2015) à Sfax (2021) et, plus récemment, à Tripoli (2022), a souligné combien la mauvaise gestion des ordures combinée à l'importation (il)licite de matières détritiques sont devenues des symboles éminents de corruption et de défaillance des États et de leurs institutions. Ces moments de « crise » rendent temporairement visibles – et donc créent de l'intérêt médiatique, politique et scientifique – les déchets, les matériaux de rebut ainsi que les diverses économies de récupération et de réparation dont ils forment la matière première, habituellement relégués aux marges urbaines. En effet, de nombreux travaux de recherche en anthropologie et en géographie ont analysé la transformation des déchets en ressources dans les contextes urbains des pays arabes. Les ordures ménagères (Florin, 2015 ; Furniss, 2017 ; Giannotta, 2022 ; Salah Fahmi, 2011), le textile et les objets usagés (El Maarouf, 2018 ; Stamatopoulou-Robbins, 2019 ; Grüneisl, 2020), la ferraille (Saleh & Zakar, 2018), les déchets électroniques (Davis & Garb, 2019) ou encore les véhicules de deuxième main (Tastevin, 2014) assurent les moyens d'existence de différentes communautés souvent marginalisées et de divers acteurs formels et informels.

Ainsi, cet atelier propose de rassembler et de mettre en discussion des recherches qui, partant d'analyses empiriques de pratiques de récupération, de tri, de réparation ou de traitement de matériaux mis au rebut, interrogent les divers processus de remise en valeur du déchet et éclairent les modes de structuration de ces différentes économies ainsi que les mondes du travail et les réseaux d'acteurs et d'espaces urbains qui les constituent. Cet atelier invite donc des chercheurs d'horizons géographiques et disciplinaires variés à interroger le rôle et la place des économies du déchet dans les villes arabes contemporaines.

## Programme

### Mustapha Azaitraoui

*Organisation et pratiques des récupérateurs des déchets à Rabat*

À Rabat, comme dans la majorité des villes marocaines, les récupérateurs des déchets sont des acteurs informels qui interviennent en marge de la chaîne de valeur des déchets, et qui jouent un rôle important dans le système d'économie circulaire. Ces récupérateurs informels des déchets ont toujours été repoussés aux marges, aux limites et dans les interstices des grandes villes et les « trous » des métropoles (Florin, 2016). Les récupérateurs dans la décharge de Rabat se sont constitués en coopérative depuis 2010. Ils étaient 156 récupérateurs et récupératrices qui ont été accompagnés par l'ONG internationale CARE avec l'appui des autorités

locales. La création de la coopérative était source de conflit d'intérêt avec d'autres acteurs de la récupération informelle des déchets, notamment les intermédiaires installés à proximité de l'ancienne décharge à Akrach. La nouvelle coopérative a été intégrée dans le nouveau site de la décharge contrôlée à Oum Azza, dans la périphérie de Rabat. Elle a la mission de trier les déchets, de les stocker et aussi de vendre des fractions recyclables. À partir des enquêtes de terrain, effectuées en 2021 et en 2022, j'ai réalisé des entretiens auprès des récupérateurs formels et informels des déchets à Rabat. Cette communication analysera le processus d'organisation de ces récupérateurs, leur mode de travail et de mise en valeur des fractions recyclables sur le site de la décharge d'Oum Azza ainsi que le rôle de cette économie circulaire fondée sur un réseau d'acteurs informel et formel, national et international.

### **Bénédicte Florin**

*Du rebut à la ressource : convoitises et conflits en acteurs*

De manière générale, les récupérateurs de déchets sont relégués dans des quartiers d'habitat et de travail situés aux marges des villes, eux-mêmes étant assignés à la marge de la société urbaine. L'exclusion dont ceux et celles qui ont « à faire avec » les déchets sont l'objet est due à la construction historique et sociale de l'indésirabilité, de la figure du paria et de l'intouchable. Cela ne les empêche pas, paradoxalement, de constituer une main-d'œuvre quasi gratuite et sans droits de l'industrie du recyclage et, plus largement, de l'économie des déchets. Cette indésirabilité justifie qu'ils ne sont que trop rarement pris en compte dans les mutations et réformes en cours, auxquelles s'ajoute l'apparition de nouveaux protagonistes dans un secteur qui apparaît de plus en plus lucratif. En effet, l'augmentation de la demande en matériaux recyclés, l'amélioration des techniques de recyclage, où l'on observe une inventivité et une spécialisation professionnelles indéniables, et enfin, l'intensification de l'activité de certaines filières (plastiques, cartons, métaux, etc.) génèrent d'importants flux financiers, suscitant convoitises et concurrences.

Mon intervention s'attachera à montrer comment, dans la plupart des grandes villes de la rive sud de la Méditerranée, l'intervention des multinationales, via les partenariats publics privés (coûteux, importés et parfois contestés), ainsi que les incitations fortes à des réformes de modernisation des systèmes de gestion des déchets se réalisent sans les récupérateurs dits informels qui restent les grands « impensés » de l'économie circulaire (Égypte, Turquie). Pourtant, les récupérateurs de déchets, en particulier dans des situations de crise de l'économie formelle, sont de plus en plus nombreux (Égypte, Liban). On observe également le développement d'une nouvelle catégorie d'entrepreneurs-leaders qui rend compte d'une professionnalisation accrue dans le domaine du recyclage et de la commercialisation des matériaux (Maroc, Égypte, Turquie). Ces leaders tentent parfois de prendre la parole et de défendre les droits de leur communauté. Enfin, on s'interrogera sur les politiques publiques et expériences d'intégration présentées comme novatrices (Maroc) : depuis plusieurs décennies, les récupérateurs suscitent des débats publics oscillant entre le choix d'une gestion caritative déterminée par des représentations univoques de leur pauvreté, une politique d'intégration, parfois non dénuée d'instrumentalisation, le laisser-faire et la répression. À ces mesures qui s'imposent à eux, certains opposent des arguments et tentent de s'organiser pour légitimer leurs activités ainsi que leur rôle dans la société et pour l'environnement. Certes, des expériences d'intégration présentées comme exemplaires (Maroc) voient le jour, mais, de fait, elles interrogent sur la façon de considérer le secteur informel, concurrent déloyal du secteur privé même s'il l'alimente à bas prix : faute de pouvoir faire disparaître ce symptôme de la pauvreté urbaine, la solution serait de le contrôler, mais s'agit-il ici de gérer le déchet ou de gérer la pauvreté urbaine ?

### **Elizabeth Saleh**

*Se débarrasser des infrastructures : sauvetage et sabotage à Beyrouth en temps de crise perpétuelle*

Le romancier Elias Khoury a écrit qu'il existe une infinité d'histoires invisibles dans les innombrables reconstructions de Beyrouth (Khoury, 1995). Grâce à une analyse qui associe l'analyse de la performance et de la textualité, cet article prolonge l'analyse de Khoury pour examiner les chansons, les poèmes, les mythes et les graffitis en tant que registres de récupération pour la reconstruction d'un chez-soi et la cartographie des territoires de bric-à-brac et ce que cela signifie pour un groupe de jeunes ramasseurs de déchets syriens. L'article vise à montrer comment la récupération à travers les déchets et la récupération de l'inattendu ont été des sites de fabrication de mémoire et de narration pendant des périodes exceptionnelles.

Pour ce faire, je m'appuie sur une enquête de terrain conduite entre 2015 et 2022 dans une petite casse à Beyrouth. Là, j'ai travaillé avec de jeunes récupérateurs de déchets et leur maître (*muallim*). Tous sont apparentés et viennent du même village de l'est de la Syrie. Dans cet article, j'examine comment la récupération a été conceptualisée par le chantier de ferraille à travers des techniques et des systèmes de connaissances spécifiques, comme un moyen de reconfigurer les réalités en période de crise prolongée, voire perpétuelle. La récupération est l'un des moyens par lesquels différents composants, techniques, technologies et infrastructures ont été assemblés de manière *ad hoc* et fragmentée. La disjonction de ces alliances et assemblages les rendait vulnérables au sabotage – un autre terme utilisé dans la casse. Cette pratique de démolition et de ruine est apparue lorsqu'il n'y a eu plus rien à récupérer. Mais c'est par ce travail de récupération que les récupérateurs de déchets ont cherché une valeur et un sens collectifs dans une ville qui obscurcissait leur existence.

### **Yann-Philippe Tassevin**

*Pour une anthropologie de la « casse »*

Jusqu'où peut-on démanteler le monde ? C'est la question que je me pose en remontant des filières de réemploi de pièces détachées en tout genre et de recyclage des métaux qui se déploient entre Europe, Afrique de l'Ouest, Moyen-Orient et Asie du Sud-Est. De la filière au procédé, du geste à la matière, de l'atelier artisanal à Dakar au four industriel de l'Uttar Pradesh en Inde, cette intervention prendra la forme d'une exploration des flux et rouages d'une casse automobile planétaire. Où l'enquête cherche-t-elle à documenter l'efficacité des techniques de démantèlement ? Où l'enquête cherche-t-elle à tracer les circulations profitables de matières parfois toxiques ? La valeur qu'elles créent, les logistiques qu'elles installent, les conflits qu'elles suscitent, les sols et les corps qu'elles contaminent. À ce stade, il n'y a pas encore de résultats, mais des pistes ethnographiques pour donner à voir et comprendre comment le monde social de la « casse » se structure à différentes échelles, instaurant des réseaux d'échanges matériels formant la colonne vertébrale de flux mondialisés des matières premières récupérées.

## **Communication éventuelle**

### **Maha Bouhlel & Jamie Furniss**

*Signification politique des crises des déchets en Tunisie*

Dans un contexte d'urbanisation rapide, la question des déchets figure au cœur des conflits politiques dans de nombreux pays de la Méditerranée. En Tunisie, la multiplication des décharges anarchiques, l'incinération des déchets à ciel ouvert et la forte mobilisation citoyenne ont montré l'incapacité de l'État à assurer une meilleure gestion des déchets. La situation a mis immédiatement en cause les stratégies de l'État dans la gestion de ce service considéré comme « le parent pauvre des politiques urbaines ». Cette communication vise à contribuer à la littérature scientifique et au débat politique sur la gestion des déchets

à travers le cas de la Tunisie. Elle vise à comprendre la signification politique des crises des déchets en Tunisie et à attirer l'attention sur les responsabilités politiques par rapport à ces crises. Ce travail se caractérise par une approche véritablement interdisciplinaire. Des outils conceptuels et des stratégies méthodologiques sont empruntés aux études urbaines et à la géographie, complétés par des données fournies par la science politique.

## Exposition associée

Nous proposons également au GIS MOMM d'associer à la thématique de l'atelier une exposition : *La mise en image du rebut. Matières, corp(u)s et pratiques autour des déchets.*

Celle-ci réunit les photographies de chercheurs géographes, sociologues et anthropologues, membres du réseau de recherche Sociétés Urbaines et Déchets (voir <https://sud.hypotheses.org/>). Elle a pour ambition d'attribuer une place prééminente aux portraits de femmes et d'hommes qui vivent de leur travail avec les déchets et de les mettre en lumière, débarrassés du stigmate de la misère et de la marginalité qui accompagnent habituellement le contact avec l'ordure : les nombreux entretiens menés avec eux, leurs poses face au chercheur-photographe, mais surtout leur travail de métamorphose du rebut en matériaux valorisables en témoignent.

Cette exposition souhaite interpeller le public et l'associer à une réflexion commune sur les enjeux de société liés à la production des déchets et sur les différentes modalités de leur réduction et mise en valeur.

Pour visiter l'exposition virtuelle :

[http://la-mise-en-image-du-rebut.societes-urbaines-et-dechets.org/?page\\_id=31](http://la-mise-en-image-du-rebut.societes-urbaines-et-dechets.org/?page_id=31)<http://la-miseen-image-du-rebut.societes-urbaines-et-dechets.org/?p=42>